

2020/01/27

Bye-bye 2019, perspectives 2020

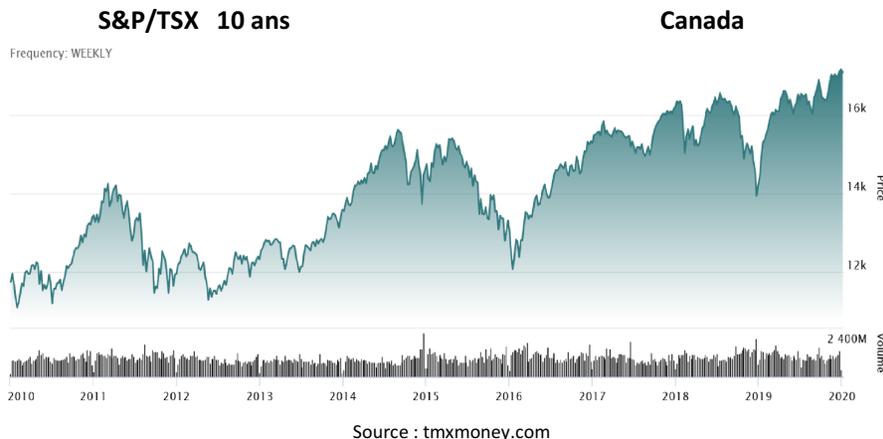
En dépit des nombreuses incertitudes concernant l'économie mondiale, l'année 2019 fut une très bonne année pour les investisseurs, autant sur les marchés boursiers qu'obligataires.



Le principal indice boursier canadien, le S&P/TSX est passé de 14 323 points à 17 063 points, soit un bond de 19,1 %. Notez que les graphiques ne tiennent pas compte des dividendes qui sont une composante importante du rendement total de l'investisseur. En incluant les dividendes versés par les 235 compagnies qui composent l'indice, le rendement total a été de 22,8 % en 2019 au Canada.

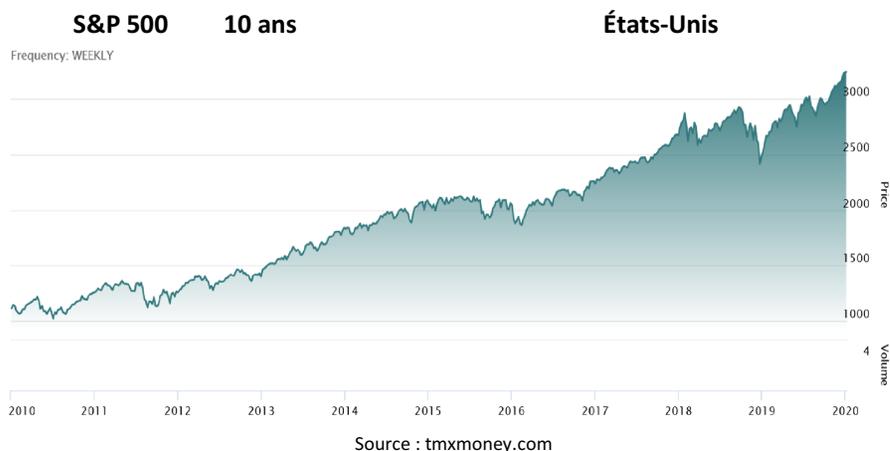
Aux États-Unis, le principal indice boursier, le S&P 500 qui comprend les 500 plus grandes compagnies américaines, est passé de 2 507 points à 3 231 points. Il s'agit d'une forte hausse de 28,9 % par rapport à l'an dernier. En incluant les dividendes, le rendement total du S&P 500 a été d'un superbe gain de 31,5 % en 2019 en devise locale. Pour les investisseurs canadiens ayant investi aux États-Unis, le rendement total est de 24,8 % puisque notre huard s'est remplumé cette année.

Comme on devrait toujours investir en Bourse avec une perspective de long terme, mieux vaut regarder la performance à long terme. **Le rendement total de la Bourse canadienne a été de 6,9 % depuis 10 ans.**ⁱ



Fait intéressant à noter, le krach boursier de 2008 n'est plus visible sur le graphique de 10 ans. Malgré 3 bonnes corrections, la Bourse canadienne affiche une belle remontée. Mais ce n'est rien comparé aux États-Unis !

Aux États-Unis, le rendement total de la principale Bourse américaine depuis 10 ans a été de 13,6 % en devise locale ou 16,0 % après conversion en devise canadienne. Grâce à un rattrapage post-traumatique, la Bourse américaine affiche sur 10 ans une performance nettement supérieure à sa moyenne historique à long terme d'environ 10 %, et supérieure à la croissance des profits des compagnies.



Avant de vous emballer et d'extrapoler les résultats passés, sachez que les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs. Un retour vers la moyenne est plus probable selon moi, surtout aux États-Unis où le marché boursier devient dispendieux.

La belle décennie que les Américains viennent de vivre fait suite à une décennie difficile qui a débuté à l'aube du nouveau millénaire. Avec l'éclatement de la bulle Internet, deux récessions et deux marchés baissiers d'environ 50 %, l'indice S&P 500 n'a pas généré de rendement pendant 10 ans, même en incluant les dividendes ! Imaginez, 10 ans c'est long ! L'indice S&P 500 est ainsi passé de 1 455 points le 31 décembre 1999 à seulement 1 115 points à la fin de 2009, avant de rebondir à 3 231 points au 31 décembre 2019. En 20 ans, la Bourse américaine a livré un rendement de seulement 4,1 %, sans tenir compte des dividendes. **La récente décennie a été celle d'un rattrapage sur la décennie perdue.**

Au Canada, c'est un peu la même histoire. L'indice S&P/TSX est passé de 8 414 points le 31 décembre 1999 à 17 063 points à la fin de 2019, pour un rendement annuel composé de seulement 3,6 %, avant les dividendes. La Bourse canadienne a souffert de sa forte concentration dans l'énergie, les matériaux et les financières qui sont des secteurs cycliques, c'est-à-dire lourdement affectés par les récessions.

Ceci étant dit, que nous réserve 2020 ?

Perspectives 2020

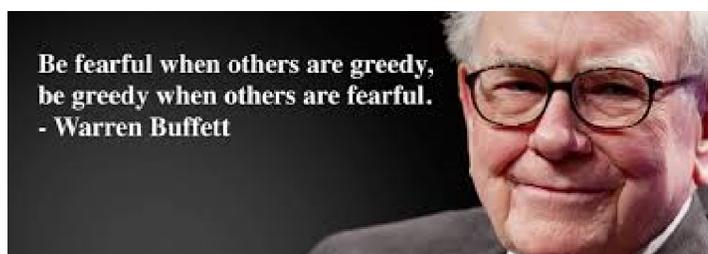
Le niveau d'incertitude a fortement baissé par rapport à l'an dernier. L'accord commercial entre le Canada, les États-Unis et le Mexique sur le point d'être ratifié et la trêve conclue dans la guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis sont des signes encourageants pour la poursuite de la croissance économique mondiale en 2020. L'inflation demeure basse à 2,2 % au Canada en décembreⁱⁱ et à 2,3 % aux États-Unisⁱⁱⁱ, en dépit d'un taux de chômage historiquement faible et de la situation de plein emploi des 2 côtés de la frontière. L'économie américaine profite aussi de l'impact positif des 3 baisses de taux enregistrées en 2019. Les économistes consultés ne prévoient pas de récession en 2020. En cette année électorale américaine, les investisseurs savent que Donald Trump a besoin d'une économie forte et d'un marché boursier en bonne forme pour accroître ses chances de réélection. Cela explique le début d'année « festif » sur les marchés boursiers qui se promènent de record en record.

L'enthousiasme est maintenant palpable sur les marchés boursiers, principalement aux États-Unis où de plus en plus de compagnies se transigent à des niveaux élevés, voire très élevés. En effet, la Bourse américaine n'a été plus chère qu'une seule fois au cours des 30 dernières années. C'était dans la période d'euphorie précédant l'éclatement de la bulle des technos, soit entre 1997 et 1999. À cette époque, la Bourse américaine se transigeait à 24,5 fois les bénéfices prévisionnels, selon la FBN.

Aujourd'hui, les gros nuages se sont dissipés et **les investisseurs oublient encore que c'est lorsque le ciel est bleu que le niveau de risque augmente en Bourse**. Au lieu d'être prudent, plusieurs investisseurs baissent la garde et achètent à peu près n'importe quoi à n'importe quel prix.

Pourtant, tous les problèmes ne sont pas encore réglés. Le Brexit à venir pourrait avoir un impact négatif sur la croissance européenne. Les tensions au Moyen-Orient pourraient se détériorer. Les défis climatiques et environnementaux occasionnent des coûts supplémentaires aux entreprises et aux gouvernements. Soutenus par l'immigration, les prix de l'immobilier au Canada demeurent élevés. L'endettement des consommateurs, des entreprises et surtout celui des gouvernements continuent de croître. À cela s'ajoute le risque que pourrait avoir le coronavirus chinois sur l'économie mondiale. Il y a aussi l'inconnu qui nous guette. L'endettement croissant des gouvernements et les gros déficits budgétaires visant à stimuler une économie en relative bonne santé est pour moi une source d'inquiétude à plus long terme. Que feront nos gouvernements pour stimuler l'économie lors de la prochaine récession ?

« Soyez craintifs quand les autres sont avides et soyez avides quand les autres sont craintifs. » Warren Buffett 1987



Source : reddit.com

Le goût du risque augmente chez les investisseurs et cela est contraire à ce que Warren Buffett nous a enseigné. L'idée ici n'est pas de tout vendre pour se mettre à l'abri. Au contraire. Il faut simplement ne pas de laisser attirer par l'appât du gain et respecter sa philosophie d'investissement. **La peur et l'avidité sont les pires ennemis de l'investisseur**. Présentement, c'est l'avidité qui nous guette. Recherchez des entreprises de très haute qualité ayant un solide bilan financier et dont le prix est raisonnable. Ce dernier critère prend toute son importance lorsque la Bourse devient chère. Vous serez probablement moins affectés advenant une forte correction boursière. C'est lorsque la marée baisse qu'on voit ceux qui se baignent tout nus !

Si la Bourse américaine devient chère à 20,2 fois les profits réalisés et 18,4 fois les profits prévus^{iv}, ce n'est pas le cas chez nous, au Canada, ni ailleurs dans le monde. Selon la FBN, la Bourse canadienne se transige à seulement 16,2 fois les profits réalisés et 15,0 fois les profits prévus, ce qui est en ligne avec les ratios cours/bénéfices^v historiques. Cela signifie que, dans l'ensemble, les compagnies canadiennes se transigent à prix raisonnable, et qu'il y a de la place pour des gains futurs dans les bonnes compagnies. Voilà une bonne nouvelle ! Aux États-Unis, l'évaluation est à un sommet des 18 dernières années, mais cela ne signifie pas qu'elle est sur le point de culbuter. L'enthousiasme peut laisser place à l'euphorie chez les investisseurs, et cette phase peut se poursuivre un certain temps, comme on l'a vu à la fin des années '90. Mais, ça, personne ne le sait puisque la Bourse est imprévisible.

Il faut dire que le contexte a aussi changé. Les taux d'intérêt étaient beaucoup plus élevés à l'époque. Les taux d'intérêt anémiques d'aujourd'hui n'offrent pas une alternative intéressante aux actions. Les titres de revenus fixes de qualité sont toujours utiles pour réduire la volatilité, mais le potentiel de rendement est très faible et cela peut nuire à l'atteinte de vos objectifs à long terme. **Les épargnants n'ont pas vraiment le choix de se tourner vers la Bourse, du moins pour une partie de leur portefeuille, afin d'obtenir des rendements décents.**

En guise de conclusion, l'année 2020 s'annonce bonne. Il faut toutefois demeurer vigilant et prudent car nous ne sommes jamais à l'abri d'une correction boursière.

Je serai ravi de recevoir vos commentaires et de répondre à vos questions. Entretemps, je vous souhaite une année 2020 prospère et de la santé pour pouvoir en profiter !

Michel Gauthier

Conseiller en placement

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine

« J'ai rédigé le présent commentaire afin de vous donner mon avis sur différentes solutions et considérations en matière d'investissement susceptibles d'être pertinentes pour votre portefeuille de placements. **Ce commentaire reflète uniquement mes opinions et peut ne pas refléter celles de Banque Nationale Groupe financier.** En exprimant ces opinions, je m'efforce d'appliquer au mieux mon jugement et mon expérience professionnelle du point de vue d'une personne appelée à suivre un vaste éventail de placements. Par conséquent, le présent rapport représente mon opinion éclairée et non une analyse de recherche produite par le Service de recherche de la Financière Banque Nationale. »

Les informations contenues aux présentes proviennent de sources que nous jugeons fiables; toutefois nous n'offrons aucune garantie à l'égard de ces informations et elles pourraient s'avérer incomplètes. Les opinions exprimées sont fondées sur notre analyse et notre interprétation de ces informations et elles ne doivent pas être interprétées comme une sollicitation ou une offre visant l'achat ou la vente des titres, des secteurs et des indices mentionnés aux présentes. Le rendement passé peut ne pas être révélateur du rendement futur.

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine (FBNGP) est une division de la Financière Banque Nationale Inc. (FBN) et une marque de commerce appartenant à la Banque Nationale du Canada (BNC) utilisée sous licence par la FBN. FBN est membre de l'organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE) et est une filiale en propriété exclusive de la BNC, qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA : TSX).

ⁱ Fiera Capital

ⁱⁱ Statistique Canada

ⁱⁱⁱ U.S. Bureau of Labor Statistics

^{iv} Financière Banque Nationale

^v Le ratio cours/bénéfice est une mesure d'évaluation parmi d'autres. C'est le prix de l'action divisé par le profit par action d'une compagnie. Cette mesure sert principalement à comparer le prix des entreprises d'un même secteur. Il faut prendre soin d'exclure les éléments non récurrents afin d'avoir un meilleur portrait. Généralement, les meilleures entreprises se transigent à un ratio plus élevé que la moyenne. Bien entendu, cette mesure n'est pas applicable pour les entreprises non rentables. C'est pourquoi les investisseurs se tournent davantage vers les bénéfices prévisionnels, c'est-à-dire les profits futurs prévus par les analystes. Puisque personne ne connaît le futur, le risque d'erreur augmente, tout comme le risque de déception lorsque les prévisions sont trop optimistes.